

Paul Bocq

Voyage en Orient (1920-22)

*Carnet édité et annoté par Marie-Françoise Alamichel,
Petite-fille de Paul Bocq*

Voyage en Orient 1920-21-22



À ma petite Maman
à l'occasion de son
Anniversaire, Paris
1922

- Engagé le 14 octobre 1918.
- Arrive au 36^e le 20 octobre 1918, affecté 30^e compagnie à St Louis.
- Parti pour le 24^e à Bernay¹ le 30 novembre.
- 6 jours de prison du 24 décembre au 1^{er} janvier.
- Parti détente 7 avril, rentré 17 avril.
- Rejoint le 36^e le 5 mai 1919 à Saint-Romain-de-Colbosc².
- Reparti en détente le 25 juillet. (Passé les 13, 14 et 15 juillet au Havre).
- Passé caporal le 1^{er} août.
- Rentré de détente le 20 août.
- Parti Le Havre le 24 août (Porte de la Floride du 25 août au 2 septembre).
- Le 2 septembre, rentre au bureau de la 10^e.
- 3 septembre, quitte Le Havre pour St Romain.
- 4 septembre, quitte Saint-Romain pour Lillebonne³.
- 6 septembre, quitte Lillebonne pour Sainte-Opportune.
- 7 septembre, quitte Sainte-Opportune pour Beuzeville⁴.
- 9 septembre, quitte Beuzeville pour Annebault⁵.
- 10 septembre, quitte Annebault.
- 13 septembre, rentre à Caen.
- Le 20 septembre, quitte bureau 10^e, passe 11^e.
- Le 27 septembre, parti pour Honfleur, centre polonais.
- Le 27 octobre, rentre à Caen.
- Le 3 janvier 1920, parti détente 20 jours. Obtenu 2 prolongations. Rentré le 27 janvier 1920.
- Vers le 15 février, parti Rouen (?) pour les grèves.
- Rentré le 30 février à Caen⁶.
- Passé 4 jours aux grèves à Meydan (?).
- Nommé sergent le 10 mars.
- Parti à Rouen le 14 mars (cours de liaison / 44 le 23 mars).
- Rentré hôpital le 12 avril, rentrant de 8 jours de permission.
- Sorti hôpital le 14 juin 1920.
- Rentré 36^e R.I. à l'instruction Cal Camprin. Rentre service téléphonique le 11 juin.
- Parti permission de 20 jours le 15 août.
- Rentré 4 septembre.
- Parti pour 5e R.I. 6 septembre. Affecté le 7 septembre.

¹ Eure.

² Seine-Maritime.

³ Seine-Maritime.

⁴ Sainte-Opportune-La-Mare et Beuzeville sont dans l'Eure.

⁵ Calvados.

⁶ Même en 1920, le mois de février ne devait pas avoir plus de 29 jours... !

2ème section, 2ème groupe, 1ère équipe F.M.

Matricule	Nom	Profession	Classe	Grade	N° fusil	spécialité	Situation de famille
	Bocq	marin	20	Sergent		téléphoniste	Célibataire
	Tahier	cultivateur	19	Caporal	B95977		Célibataire
467	Lambert	conducteur	19	1 ^{ère} classe	E8344	Chef d'équipe	Célibataire
257	Langlois	charpentier	19	2 ^e classe	FH 37399	1 ^e P	Célibataire
2624	Vaucent	cultivateur	20	2 ^e classe		T	Célibataire
2319	Dermont	domestique	20	2 ^e classe	K63944	A P	Célibataire
2060	Bidart	cultivateur	20	2 ^e classe	H54296	A P	Célibataire
2528	Prosper	domestique	20	2 ^e classe	N23213	A P	Célibataire
2077	Bouillet	cultivateur	20	2 ^e classe		A P	Célibataire
2597	Beaude	Cultivateur	20	2 ^e classe		A P	Célibataire

Arrivé à Paris au Bastion 40⁷, le 6 septembre au soir.

Parti pour fort de Stains le 28 octobre⁸, un jeudi. Désolation de la petite qui croit notre bonheur fini.

Le fort de Stains fut, au contraire, un temps de bonheur tant que le Lieutenant Poli commanda. Vers le milieu d'octobre, le Lieutenant Jarant prend le commandement. Histoire du tonneau !! Nous étions venus en camion mais ce fut des voitures qui nous ramenèrent à Paris le 2 octobre ; cela dura trois jours jusqu'au 5 – jour où j'entre en permission de vingt jours pour l'Orient, trois jours de flemme que j'ai passés chez moi. Heureusement que le cycliste connaissait mon adresse car il dut venir me prévenir d'aller au Major le 4 au soir. C'est maman qui le reçut. Le lendemain, le major veut m'expédier immédiatement. Halte là !

⁷ Il s'agit des fortifications de type Vauban, commencées en 1840, encerclant Paris. Le bastion 40 fut édifié sur le territoire de Saint-Ouen. Il s'étendait sur une longueur de 230m de flanc à flanc. Ce bastion enserrait avant 1860 un poste caserne formé par un gros bâtiment. Au bastion 40, pendant le siège de 1870, fut installée la pièce de longue portée que les Parisiens baptisèrent « la Joséphine » et qui eut un moment de célébrité.

⁸ La suite semble indiquer qu'il s'agit plutôt du 28 septembre.

Et j'obtiens ma permission que j'ai vers 2 heures de l'après-midi. Oh cette permission, ma dernière peut-être de vie militaire car si j'ai 90 jours en rentrant ce sera pour être civil tout de suite. Pauvre petite Léni (?), pauvre mam ! Nous allons voir *La Rafale*⁹, Sarah Bernhardt dans *Daniel*¹⁰ et *Carmen*. Que c'était beau *Carmen* ! Thérèse y était¹¹.

Le 29 au matin je pars (*le carnet est déchiré ici*) Le 18 au matin je constate (*idem*)...

Je trouve Guy encore couché. Pauvre chéri. Les reverrai-je mes douairières ?¹²

Je rentre le 23 au soir à Paris ! C'est le 26 au soir que j'ai vu jouer *Carmen*. Ce jour-là je suis retourné à la Pépinière. Le major voulait m'expédier le lendemain mais j'obtiens de ne partir que le lundi. Et le lundi 29 novembre à 10h20 je quitte ma petite adorée, ma mam, enfin tous ceux que j'aime sur le quai de la gare de Lyon. Adieu, je vous aime toutes deux mais qu'y puis-je ?

Je suis le lendemain matin à Avignon. Séjour fade où je vais une fois au cinéma et que j'emploie surtout à compléter mes achats. Je visite le château des Papes. Il avait été transformé en caserne en 1796 et l'on avait bouché toutes les fenêtres, toutes les portes, coupé la hauteur des salles en deux et percé des fenêtres et des portes réglementaires. Depuis 1906, il a été désaffecté et on le repeint. Deux ailes le sont déjà. Une troisième, toute celle des appartements ne l'est pas encore. Une très belle reconstitution à droite de la fenêtre de la Bénédiction. Le puits profond de 30 mètres a été retrouvé sous la cour ! Sous le plâtre, on retrouve des peintures magnifiques. Il y en a encore à retrouver. Je suis monté jusque sur le haut d'une tour d'où l'on a une vue magnifique. Je suis allé (*carnet déchiré*) sur les douves. Ce sont des rochers transformés en jardin et j'ai vu de là le Ventoux et le Fort St-André qui date de Jean le Bon. A côté est la tour de Philippe le Bel qui défendait le pont St Bénézet dont il est resté trois arches magnifiques. Le pont d'Avignon est maintenant un pont suspendu moderne, sur un bras du Rhône et en pierre sur l'autre. Le pont et le fort sont à Villeneuve-lès-Avignon. La ville est entourée de vieilles murailles moyenâgeuses dont certaines parties sont restaurées. Ce que j'ai remarqué, c'est qu'il fait plus chaud qu'à Paris quand le mistral ne souffle pas. Quant au caractère des méridionaux, ils marchent vite dans la rue avec de grands gestes et parlent toujours en hurlant.

Reste 10 jours à Avignon. Parti le 9 à 1h40¹³ pour Marseille avec six officiers, dix-huit sous-officiers et deux cent deux hommes. Couché au camp de la Cathédrale. J'ai été sur la Canebière, une belle rue qui monte, et au cinéma Eden où il y avait juste un beau film, *Âme Cilicienne*. Le grand-père est idiot !

⁹ Pièce de Henry Bernstein (1876-1953).

¹⁰ Pièce de Louis Verneuil (1893-1952).

¹¹ Thérèse était une jeune fille dont le père de Paul Bocq avait la charge. Paul la considérait un peu comme sa sœur.

¹² Paul Bocq veut vraisemblablement parler de sa grand-mère, Héloïse Mazeroux (1845-1928) et de sa grand-tante, Jeanne Harivel (1847-1936).

¹³ Le 9 décembre 1920 à 13h40.

Le lendemain matin, j'étais chargé des bagages. Je repars avec mes hommes, une escouade. Le bateau qui nous emporte est *La Phrygie* dont la photo est dans ce carnet (*photo perdue*). Nous sommes dans la cale I, tous les sous-officiers. Un gendarme a sa femme ou plutôt sa maîtresse avec lui. Les hommes sont dans les cales, les adjudants, en seconde et les officiers en première. Nous mangeons au salon des secondes et nous nous y tenons dans la journée car ce bateau n'est pas fait pour avoir des troisièmes. J'écris ces notes du fumoir qui est en réalité la chambre de veille du commandant (?). Nous mangeons très bien mais pour le coucher ça laisse à désirer comme dirait ce brave Camprin ! J'ai retrouvé à bord des soldats du 56^e qui étaient à la compagnie Camprin.

Pauvre petite aimée, ce qu'elle aurait été heureuse de faire ce voyage avec moi. Enfin, n'y pensons plus. Je n'ai pas été malade, c'est-à-dire que je n'ai pas rendu mais j'ai eu, deux jours, mal au cœur et mal à la tête. Maintenant c'est fini. Il y en avait d'ailleurs beaucoup qui n'ont pas mangé pendant ces deux premiers jours. Partis de Marseille le 10 à midi trente-cinq, le soir nous étions au large !! Adieu France. Qu'il sera doux d'y revenir dans dix-huit mois. Le lendemain vers onze heures nous passons le détroit de Bonifacio et nous filions au sud. Le bateau fait onze nœuds, il peut avoir 8 à 10 000 tonnes. Le 12 au soir, nous sommes à Messine¹⁴ à neuf heures et demie. Le passage du détroit est féerique la nuit car toute la côte est illuminée par des villes. C'était vraiment beau !

Le lendemain (13) toute la journée en mer. Je commence la lettre à Suzie. Le 14 au matin nous sommes au cap Matapan¹⁵ et nous passons entre le cap et une île (voyez carte)¹⁶. Nous longeons toute la journée les côtes et les îles de Grèce et le lendemain nous sommes aux Dardanelles¹⁷. Tout le monde sur le pont pour rendre les honneurs et saluer les marins morts pour la France¹⁸. L'après-midi, je commence une lettre à maman. Le soir, nous donnons une petite fête dans le salon des secondes. Je dis le « Gué » et pour finir nous chantons la Marseillaise pour faire rager les Grecs qui étaient là. Le lendemain matin (16)¹⁹ nous étions au réveil mouillé en rade de Constantinople dans le Bosphore. Devant nous, à gauche, la Corne d'Or et Pera, devant à droite le Bosphore vers la mer Noire, à droite Scutari²⁰, à gauche la pointe d'AK Serai²¹.

¹⁴ En Sicile.

¹⁵ Sud du Péloponnèse (Grèce).

¹⁶ P. Bocq n'a pas dessiné de carte dans le carnet. On peut penser qu'il fait référence à Cythère.

¹⁷ Le détroit des Dardanelles relie la mer Egée à la mer de Marmara. C'est le passage obligé vers Constantinople (Istanbul).

¹⁸ Référence à la bataille des Dardanelles dont le but était de contrôler la mer de Marmara afin d'éliminer la Turquie. Une campagne navale (février-mars 1915) menée par les Français et les Anglais se solda par un échec. Une expédition terrestre (avril 1915-janvier 1916) ne fit qu'allonger la longue liste des victimes.

¹⁹ Le voyage a donc duré du 9 au 16 décembre 1920 (8 jours).

²⁰ Aujourd'hui Uskudar.

²¹ La pointe dont il est question ici est le quartier d'Eminönü qui concentre la plupart des trésors historiques. Collé à Eminönü, on trouve un petit quartier qui a gardé le non d'Aksaray.



Crédit : istanbul guide.net

<https://www.istanbulguide.net/alt.htm>

Le vieux sérail²², derrière lequel il y a maintenant un jardin public que j'ai visité depuis. A gauche du vieux Sérail, St Sophie et plus à gauche, la Grande Mosquée. Ça c'est *Stamboul*, ville alors dominée par *Pera*, la ville européenne²³.



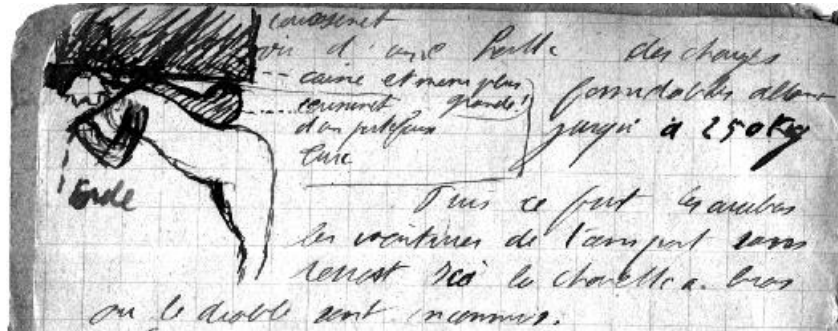
Crédit : istanbul guide.net

<https://www.istanbulguide.net/alt.htm>

²² Le sérail de Topkapı.

²³ De nos jours, l'agglomération stambouliote est composée de quatre villes initiales. Le cœur de la vieille ville est représenté par les anciennes villes de Constantinople et Galata. L'ancienne Constantinople est aujourd'hui divisée en deux mairies distinctes, Eminönü à l'est et la plus grande Fatih à l'ouest. Au nord de la Corne d'or, la ville latine de Galata et son extension Pera sont également réunies au centre historique d'Istanbul. Les deux autres villes se situent sur la côte anatolienne du Bosphore. C'est en 1930 qu'Ataturk réunit les quatre villes, et plusieurs villages, sous le nom de l'un des plus vieux quartiers de Constantinople : Stamboul (qui devient Istanbul avec la phonétique turque).

Vers neuf heures, nous arrivons à quai et la première chose qui me frappe d'étonnement ce sont les portefaix. Ils portent sur leur dos, sur leurs reins plutôt, avec l'aide d'un coussinet des charges formidables allant jusqu'à 250 kg. Puis ce fut les arabas, les voitures de transport sans ressort. Ici les charrettes à bras ou les diables sont inconnus.



Dessin extrait du carnet de Paul Bocq

Nous n'avons débarqué que vers deux heures de l'après-midi et nous avons pris la direction du gîte d'étape. Nous étions sur la côte gauche de la Corne d'Or et il a fallu traverser le pont de Galata dont le milieu s'ouvre pour laisser passer les navires.



Pont de Galata

Carte postale photographique éditée par des éditions Photo-Radio Constantinople et envoyée en 1928
<https://www.turquie-culture.fr/pages/photographies/villes-et-villages/istanbul-le-pont-de-galata-au-xxe-siecle.html>

Au gîte d'étape, nouvelle surprise : c'est une bâtisse moderne puisqu'elle est en ciment mais ancienne car tout le devant est recouvert de marbre et à l'intérieur, jusqu'à la hauteur de l'entresol, est aussi couvert de marbre. Les escaliers sont en marbre !! Au-dedans, il y avait des Russes de l'armée Vrangel²⁴, ceux qui voulaient s'engager dans la Légion Etrangère et ils étaient nombreux. Le typhus y régnait et il y eut un cas pendant notre passage dans le détachement. Nous étions à l'entresol dans les locaux dont les portes et les fenêtres ne fermaient que par des rideaux de fer.

Le soir, première sortie dans Constantinople pour aller dîner à l'Union Française car nous mangions avec les hommes.



Immeuble de l'ancienne Union Française. Tepebasi, Beyoglu (Péra), Istanbul.
<https://www.istanbulguide.net/istguide/quartiers/tepebasi.htm>

Puis après, nous allons dans la Grande rue de Péra. Nous faisons les fiers, ici nous sommes les maîtres et tout nous est permis. D'ailleurs nous n'exagérons pas aussi sommes nous les mieux vues de toutes les troupes d'occupation. Seuls nous, nous sommes occupés des Russes réduits à la plus grande misère.

²⁴ Le général russe Piotr Nikolaïevitch (baron de) Vrangel (1878-1928) refusa la révolution de 1917. Il se retira en Crimée et combattit l'armée rouge des Soviétiques à la tête de l'armée blanche d'Ukraine. Profitant de la guerre polono-soviétique, il reforma ses troupes et organisa un gouvernement reconnu par la France en août 1920. Mais la fin de la guerre de Pologne permit aux Soviétiques de ramener en novembre toutes leurs forces contre Vrangel qui dut faire retraite. Vrangel réunit une flotte de 120 navires et aidé par les Alliés, appareilla avec 135 000 personnes, dont 70 000 soldats, en direction de Constantinople. Ses troupes s'installèrent à Gallipoli et furent transférées plus tard en Yougoslavie. Privé de l'appui de la France et de l'Angleterre, Vrangel renonça à la lutte en 1925.



Grand'Rue de Péra

<https://www.levantineheritage.com/beyoglu.htm>

Ce qui m'a encore le plus frappé, c'est l'influence de la langue française. Elle est ici la langue commerciale et tout le monde la parle. Ainsi, je vais acheter un lorgnon chez un oculiste (150 piastres) et en entrant je le vois vendre des lunettes en français à des clients. Je lui demande quand ils sont partis : « Ce sont des Français ? ». « Non, me répond-il, des juifs et moi, je suis Arménien. Pour nous comprendre, nous parlons français. » Cela est caractéristique. Ici, il y a par ordre d'importance : des Grecs, des Arméniens, des juifs, des Européens, des Turcs, des Slaves, et autres peuples. Et partout dans les tramways, sur les devantures, dans la réclame, partout c'est le français que l'on parle avec le turc.

Ici, la livre est à 9 livres pour 100 piastres au taux officiel mais en ville, elle est à 10. Elle vaut 100 piastres. Les billets sont pour 100 para ou 2 piastres $\frac{1}{2}$, 5 piastres (10 sous), 10 piastres, 25 piastres ($\frac{1}{4}$ de livre), 50 piastres ($\frac{1}{2}$ livre) et 1 livre. Au-dessus, il y a 5, 10, 20, 30 livres et peut-être 50 et 100²⁵.

Le lendemain 17 (décembre), je déjeune et dîne à l'Union fondée par Jules Cambon²⁶, un ambassadeur. Nous y mangeons pour quarante piastres, c'est moitié prix qu'en ville.

Le samedi 18, nous faisons, l'après-midi, un exercice devant les gardes tures, aussi nous en mettons un coup. Je commandais une section.

Le dimanche 19, je me balade en tramway à la recherche du fameux jardin que je trouve en revenant. Ça n'a rien d'extraordinaire. Ici, nous ne payons pas le tramway. Il suffit de dire avec aplomb « service ! ».

²⁵ Une réforme monétaire est intervenue en l'an 5 de règne d'Abdoul Meijid en 1844. La piastre ou kurush est divisée en 40 para. La pièce de 100 piastres porte aussi le nom de lira (livre).

²⁶ Jules Cambon (1845-1935), avocat, administrateur et diplomate. Gouverneur général d'Algérie (1891-1896), ambassadeur aux Etats-Unis, en Espagne, en Allemagne. Secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères de 1915 à 1919, il présida la conférence des ambassadeurs chargée de surveiller l'application du traité de Versailles.

Le lundi 20, on me met de garde à la porte du gîte. Mais je suis bien vite relevé car je suis affecté au CGMI 30^E R (?). Nous partons avec tout le barda encore une fois et nous montons à côté de la Grand'Rue de Péra et du tunnel de Chichli (funiculaire qui descend jusqu'à Galata) à la caserne Ney.

[Le funiculaire souterrain (appelé métro) long de 560 m construit en 1874. Il permet de monter au sommet de la presqu'île de Galata. Il prend son départ au rez-de-chaussée d'un immeuble du bord de la Corne d'or. Au sommet de cette ascension, on trouve l'ancienne Grand Rue Pera (Istikal Caddesi) longue de 2,2 km et parcourue par un tramway pittoresque en zone piétonne. Les motrices sont à truck et captage de courant par archet.]



Entrée de la gare de Beyoğlu-Péra

<https://lepetitjournal.com/istanbul/le-tunnel-distanbul-ou-le-plus-petit-metro-du-monde-340929>

La présentation au Commandant Rabusscase (?), petit speech puis affectation à 10e C. caserne Mac Mahon. J'y monte avec mes hommes et le sergent major. Un vieil as que ce sergent major. Je suis avec le sergent Béranger. Nous partageons une chambre à deux. Nous mangeons à la cuisine.

Le lendemain, mardi 20, installation d'électricité, de lits, de bureaux, des fenêtres, enfin de la chambre. Ainsi, jusqu'au 25, jour de Noël. Nous mangeons à la popote au-dessous du mess pour 6,80 par jour. Ici, je gagne.

Pages manquantes dans le carnet à cet endroit ?

Note de service

Les ressources du C.O.C. en personnel et le matériel ne permettent pas de créer à Lemnos et à Gallipoli des bases militaires comprenant des organes des divers services. Néanmoins, il y a lieu de s'efforcer d'organiser dans ces ports des bases réduites permettant au moins de coordonner les opérations des transports maritimes, chargement, déchargement des navires et réception à terre du personnel et du matériel.

M. Les Commandants d'Armes Françaises de Lemnos et de Gallipoli sont priés d'étudier au plus tôt cette organisation (étude à faire en liaison étroite avec le représentant de la marine dans chaque port). Ils adresseront le plus tôt possible leurs propositions et leurs demandes en personnel et en matériel.

Dès maintenant, les officiers ci-après sont mis à leur disposition pour faire partie des commandements des bases à organiser à Lemnos et à Gallipoli.

Le Lieutenant de Gardanne emmènera avec lui :

1. Un sergent secrétaire.
2. Cinq soldats.
3. Un soldat ordonnance.

Le sergent secrétaire et les cinq soldats seront désignés par les soins du Commandant d'armes de Constantinople.

Le Major de Garnison Wagner

La nourriture n'étant pas assurée à bord des bateaux de Lemnos, les hommes doivent être munis de huit jours de vivre.

Arrivons au Kryon, un fort bateau et nous embarquons. Nous avons une chaloupe et un bout de couloir comme habitation. C'est plein de Russes sur les ponts, sur les spardecks, enfin partout. Mes hommes couchent en bas mais je couche dans l'embarcation. Eh que j'ai eu froid d'abord partout puis, après avoir pris ma couverture, aux pieds. Il y avait à bord tout un état-major, depuis le Lieutenant-Colonel Thomassin jusqu'à toute la ribambelle de lieutenants. Je retrouve l'adjudant Isère qui était à bord du Phrygie. Il commande ici la garde de police du bord, des travailleurs algériens.

Le lendemain 28, nous arrivons à Gallipoli²⁷ à dix heures du matin. Ah, c'est la petite vitesse, la très petite vitesse, 6 nœuds à tout casser mais c'est un bateau à Wrangel²⁸ et qui marche depuis un an sans réparation et sans approvisionnement en matériel. J'ai un sixième homme²⁹ avec moi, un nommé

²⁷ Presqu'île au nord des Dardanelles.

²⁸ Autre orthographe de Vrangél.

²⁹ L'inventaire des biens de ses hommes établi par P. Bocq dans son carnet montre que les cinq autres s'appelaient Jallat, Melanie, Pigeyre, Valladeau et Peintre.

Delsat qui va là-bas comme téléphoniste. Il y a aussi un convoyeur qui accompagne le matériel du service de santé. A Gallipoli, débarquent toute la Coloniale et tous les soldats russes. Les civils s'en vont à Lemnos comme travailleurs. On me donne à partager avec l'adjudant Isère la cabane du colonel. Il y a deux couchettes, une table, un toilette. Enfin, c'est très bien pour le Kryon. Nous mangeons tous ensemble, ce qui fait une table de treize !!

Mercredi 29. Le déchargement est commencé mais il y en a, paraît-il, pour quelque temps ! Le Lieutenant me propose de me faire affecter, ainsi que mes hommes, à terre mais ils refusent, ils préfèrent rester ici. Nous descendons à terre l'après-midi et nous allons au camp des tirailleurs sénégalais. C'est à trois kilomètres de la ville !!!! La ville n'est qu'un gros bourg à moitié démoli. C'est la particularité de la Turquie d'avoir dans chaque ville autant de ruines que de maisons. Comme le terrain n'est pas cher et que les constructions ne sont pas solides, dès qu'une se démolit, on rebâtit à côté ce qui fait que les villes s'étendent moitié ruines et moitié habitations. A Gallipoli, chose extraordinaire, il y a deux cheminées d'usines. Ici, au camp pas moyen d'avoir ni sucre ni café et la coopérative est fermée pour cause d'inventaire. Nous rentrons à bord.

Jeudi 30. Nous avons avec nous un convoyeur pour le service de santé qui nous propose hier une caisse de lait. On l'a prise et cachée dans une cabine. Il nous apporte du sucre, du café, enfin nous voilà bien servis. Nous avons aussi du thé et des nouilles ! Je descends à terre et j'achète des mandarines puis avec trois hommes nous allons à la chasse au poulet. Nous allions revenir bredouilles car s'il y avait beaucoup de volailles, il y avait aussi beaucoup d'yeux pour les surveiller lorsque dans une ruelle, j'en aperçus deux. Une pierre, raté, une deuxième pierre, elle a les reins cassés, un tour de cou et la voilà sous la capote d'un poilu. Et voilà comment j'ai acheté une poule à M. Gallipoli. Il était temps ! Une femme passait. Nous trouvons aussi des armes à bord dans les caisses – treize fusils, un fusil mitrailleur et des quantités de cartouches. Je garde les fusils, un chargeur de FM³⁰ et une bande de 250 cartouches de mitrailleuse. Les autres cartouches, je les jette à l'eau. Le soir, le lieutenant me fait appeler pour m'engueuler. Ça ne me change pas. Mais le pire, c'est qu'il sait l'histoire du lait et qu'il me menace de me faire casser et du conseil de guerre. ? Bien !!! Sale histoire. Mais finalement, il dit qu'il fermera les yeux mais que je n'ai qu'à faire du zèle !!! Tu penses, eh bouffi. Je ne suis pas militaire et je ne m'appelle pas de Gardanne³¹ pour faire du zèle. Mon service, un point c'est tout.

³⁰ Je suppose qu'il s'agit d'un chargeur de fusil mitrailleur (FM).

³¹ C'est-à-dire le lieutenant lui-même.

Vendredi 31 décembre

Dernier jour de l'année !! Nous mangeons le poulet. Le déchargement marche toujours, mes hommes prennent la garde aux cales car les Russes sont voleurs comme pas un.

Descendu à terre. Beaucoup de Russes à Gallipoli, 47 000, ça fourmille. Toute l'armée régulière de Vrangel est là, les civils vont à Lemnos³². Il y a quelques dizaines de généraux et une centaine de colonels, le reste à l'avenant. Bien entendu, seuls les généraux sont encore salués ! Il doit bien y avoir des bolcheviks là-dedans !!!

Appris une chose curieuse. L'adjudant Isère est un espion !!! Il est à la disposition du 2^e bureau et rattaché à la mission bulgare. Il fait de l'espionnage en Bulgarie et il est à bord par erreur car ce ne devait pas être lui qui devait prendre le commandement de la garde. Voilà un bon filon que le sien. 40 piastres par jour et la liberté. On peut être militaire à ce prix. D'ailleurs ce n'est pas sans danger car pris sur le fait, fusillé. Il m'a dit que le lieutenant chef du service des renseignements avait trouvé moyen d'acheter un lieutenant de l'état major bulgare !!

1^{er} janvier

Je commence mon autre carnet³³.

Un détail sur Gallipoli qui m'a été raconté par les hommes. Il y a ici un bordel français où il y a cette affiche :

Règlement du B.M.C. de Gallipoli		
Tirailleur sénégalais	70 piastres la passe de 17h à 18 h	
Soldats et marins français	1 livre	de 18h à 20h
Sous-officier	2 livres	de 20h à 22h
Officier	3 livres	de 22h à 24h
Suit le prix de la nuit.		

Puis l'affiche dit que le B.M.C. a été créé dans un but d'utilité publique, d'hygiène et de plaisir, qu'il y est interdit de chanter, de siffler, etc. de danser, etc, etc., que tout homme qui sera pris au B.M.C. en dehors des heures prescrites aura huit jours de prison, que le gérant³⁴ devra faire expulser tout homme faisant du scandale !!! Enfin cette affiche est fameuse, ça vaut mille !!! A côté il y avait une note de service : « Pendant l'absence du gérant du B.M.C. Monsieur (suivait un nom grec), Melle Lily Maltapoulos assurera l'intérim. Elle entrera en fonction à la date

³² Ile grecque.

³³ De quel carnet s'agit-il ?

³⁴ Mot souligné deux fois dans le carnet.

du 7 » le 7 ... 1920, le Commandant de la place de Gallipoli. Et tout cela signé et timbré du commandant de la place qui est le commandant du bataillon de tirailleurs sénégalais !!! Fameux, fameux...

5 janvier, Lemnos, presqu'île Kaledjeraki.

7 janvier, entre service, Lieutenant Delorme. Déchargement.

Mort de mon petit Guy aimé le 30 avril à 2h1/2. J'ai souvent pensé à lui sur la terre inhospitalière. Pauvre chéri, Fini ! Fini, fini ! Que ce mot est triste ! Pauvre Guy !³⁵

Quitte Lemnos, le 17 octobre 1921 à 11h10 du soir. En panne sur le *Bailain* à six heures et demie le 18. Nous avons dérivé toute la journée. Chaudière irréparable Le lendemain matin, en vue du cap Baba³⁶, un voilier grec nous a pris à la remorque jusqu'à Mithymna, petit port à Mytilène³⁷. Arrivés le 19 à midi. Restons jusqu'au 21 au soir où le *Monoli* (*bateau au nom illisible*) est venu nous chercher. Le 22 au matin, Chanak. Amarrés au *Coquelicot* en face de Kilid Bahr³⁸. Le 26, à midi, partis à la remorque du *Loreley*, le 26 au soir Gallipoli. Le colonel Thomassin qui était venu avec Isère à bord du *Kryon* repart par le *Loreley*. Coïncidence bizarre.

³⁵ Guy Sagot, cousin germain de Paul Bocq, était né en 1913.

³⁶ Nord-ouest de la Turquie, face à l'île de Lesbos.

³⁷ Ile de Lesbos (Grèce). Mitylène est la plus grande ville de l'île.

³⁸ Chanak et Kild Bahr se font face dans le détroit des Dardanelles.



Extrait de carte routière Michelin n° 737

Le 27, à quatre heures, accostons à Sirkeci³⁹. Vers trois heures du matin, nous avons failli sombrer par un coup de temps, l'aussière étant trop courte. Heureusement, un officier de marine força le Capitaine du *Lorelei* à filer de l'aussière et nous nous en sommes tirés mais il était moins cinq.

Le 27, au soir, je me présente à la compagnie. J'y reviens le lendemain. Service de compagnie pendant quinze jours puis en allant porter mon bulletin de cessation de paiement, le sergent du Detail me propose d'y rentrer. J'accepte et le lendemain je rentre au Detail comme sergent du matériel. Lieutenant Host, Capitaine Paureau, Commandant Guéner (très gentil), commandant de bataille. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. D'où de même car je fus heureux au Detail.

Faits marquants :

- Au mois de novembre, je tue un mulet avec le brancard de ma voiture, lancé au galop. Quinze jours d'arrêt simple.
- En janvier, je fais connaissance avec ma petite juive Beccie⁴⁰.
- Le quatre avril, le Lieutenant Gourtier remplace le Lieutenant Host.

³⁹ Quartier portuaire d'Istanbul.

⁴⁰ Rebecca.

Le 28 mars au matin, allant à St Stefano⁴¹ avec un convoi de voitures, j'étais monté sur un petit cheval bai mais ne sortant pas assez. Arrivé à Koum Kapou⁴², je veux faire demi-tour pour rappeler une voiture qui était en arrière. Mais le cheval du caporal prit le galop. Le mien le suivit et en voulant lui serrer la gueule pour l'arrêter, il essaya de tourner mais glissa des quatre fers sur le pavé. Ma main droite a porté sur le pavé et s'est toute déchirée. Je rentre à la caserne ayant passé le commandement du convoi au caporal, accompagné d'un policier turc. Cros m'envoie aussitôt à l'hôpital. Le chirurgien m'opère immédiatement. Je pleure en me réveillant : « Ne m'avez-vous pas dit que c'était de l'éther, M. le Major, mais je sais bien ce que c'est que le chloroforme. J'ai mon petit cousin Guy qui en est mort ». Trois jours de forte fièvre puis cela se calme mais une angine se déclare. Je passe au contagieux et finalement je sors de l'hôpital à peine guéri le 24 avril 1922. Au détail, c'était la pagaille et c'est pourquoi je suis sorti si vite de l'hôpital. Le sergent Laverini me remplace. Je le mets au courant.

Le beau temps revient. Je visite partout Constantinople avec Beccie. Oh quel charme dégage cette ville. Je n'ai plus rien à faire, Laverini s'appuie tout le boulot. Enfin le 5 juin, j'apprends que je pars le vendredi 23 sur le *Lamartine*. Le 20, je préviens Beccie que je pars. La pauvre fille a eu bien du chagrin. Elle ne m'a pas quitté les derniers jours et elle me faisait encore au revoir de la main alors que le bateau était déjà parti.

Le 24, nous sommes à Smyrne⁴³. Nous repartons le 25 à onze heures et demie Le 26 à six heures du matin, nous étions à Athènes. Nous visitons, Béranger et moi, une partie de la ville : le palais royal, le temple de Jupiter, la porte d'Hadrien, l'Acropole. Le soir, bombance réglementaire. Le 27, à midi, nous partons pour Naples. Le jeudi 29 à 16 heures, nous sommes à Naples. Je descends avec Béranger et Demange. Rien d'extraordinaire si ce n'est la facilité avec laquelle on vous estampie. A 19 heures, nous repartons pour Marseille.

FIN

⁴¹ Quartier connu aujourd'hui sous le nom de Yesilköy.

⁴² Quartier de Kumkapi de nos jours.

⁴³ Ancien nom de la ville turque Izmir.

